

COLLOQUE INTERNATIONAL

FRONTIÈRES DU PATRIMOINE. CIRCULATION DES SAVOIRS, DES OBJETS ET ŒUVRES D'ART (Paris, 27-28 mars 2015)

SESSION : ÉTUDES DU PATRIMOINE / HERITAGE STUDIES

• Les rôles nationaux des musées d'art

Dominique POULOT (Université Paris I, Panthéon-Sorbonne)

Résumé

Nous sommes entrés depuis longtemps dans l'ère où, contrairement à ce que supposait Quatremère de Quincy, la jouissance des œuvres placées dans un musée, entre émotions intimes et valeurs collectives, dépend tout autant de celui-ci qu'elle dépendait auparavant de leur placement *in situ*, et, pour reprendre son terme, de leur *destination*. La perspective d'une interaction entre les objets et les personnes a toujours été au fondement des études de collections et de musées, mais elle a souvent été identifiée – dans la perspective critique – à l'idée d'une manipulation, avant que la notion d'*agency* ne vienne récemment l'irriguer, à partir des études concurremment menées en anthropologie - de la culture matérielle et de l'art.

La manière dont divers types d'attachements jouent un rôle dans le système muséal témoigne du caractère précieux de certains objets, comme de la valeur socialement élevée des relations qu'ils agencent, concurremment aux cultures d'expositions commerciales de chaque époque. Un art de la visite de musée est apparu dans l'Europe des derniers siècles comme système de persuasion et comme ensemble d'appropriations plus ou moins idéales. Cet « art » a contribué à l'accomplissement de soi à travers notamment l'emploi de la richesse et la quête de respectabilité - les initiatives de philanthropes en sont les aspects les mieux connus -, mais il a dû compter aussi avec les dispositions contraires de la possession privée et avec les critiques politiques de l'« abus » de musées.

La mise en place, la consolidation ou la popularisation d'un discours et d'une « manière de voir » ont fait l'objet de textes normatifs, et ont revêtu des formes particulières – selon des modèles divers, disciplinaires ou sociables. Une riche littérature spécialisée de l'éloge et de la comparaison des établissements, faite de critiques, de rapports parlementaires, de conférences internationales, etc., a peu à peu émergé - mobilisée autour de la notion d'objet de musée, de son statut et de son exposition dans le cadre national. Le musée est ainsi fait de mots autant que d'objets. Aujourd'hui, il est à la recherche de nouveaux légendaires dans une perspective de durabilité et d'« habitabilité » de son patrimoine : c'est évoquer la désirabilité de son expérience et le bien-être de ses visiteurs.

Biographie

Dominique Poulot est professeur à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur l'institution du musée et plus largement sur la patrimonialisation aux époques moderne et contemporaine. Il a été *Getty Scholar, Visiting Senior Fellow* à la National Gallery, Washington, et professeur invité dans de nombreuses universités, en Europe et en Amérique du Nord. Il a notamment publié *Une histoire des musées de France*, Paris, La Découverte, « L'espace de l'histoire », 2005, *Musée et muséologie*, Paris, La Découverte, « Repères », 2005, *Une histoire du patrimoine en Occident, Du monument aux valeurs*, Paris, PUF, « Le nœud gordien », 2006, *Letters to Miranda and Canova on the Abduction of Antiquities from Rome and Athens*, Los Angeles, Getty, 2011, *Goûts privés et enjeux publics dans la patrimonialisation, XVIII^e-XXI^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012, *Patrimoine et Musée : l'institution de la culture*, Paris, Hachette, « Carré Histoire », 2014, et collaboré à *National Museums and Nation-building in Europe 1750-2010*, Routledge, 2015.

• Change of paradigm in patrimonialization: from beauty to truth

Leïla El-Wakil (Université de Genève, Unité d'Histoire de l'art)

Abstract

The second half of the twentieth century certainly is the moment of the expanding patrimonialization in/of the Western World. From the careful selection and protection of the medieval and classical monuments until the middle of the century, the phenomenon spread over the nineteenth and twentieth century buildings, increasing considerably the amount of *meraviglie*. Simultaneously, the industrial sites, the so called « minor heritage » as well as the urban lay out caught the specialists' and public's attention. The architectural heritage selection criteria were chosen either according to history and/or age or to beauty and/or harmony, homogeneity, still obeying the Aloïs Riegel's classification.

At the end of the century, a new interest rose in the heritage's patrimonialization that could be called the heritage of the « politically correct ». Seeing the inflation of patrimonialization and through its concept of World Heritage (Paris, 1972) and intangible heritage, the Unesco instilled new values regarding the patrimonialization. New « objects » or « non-objects » have been considered valuable after the adoption of the Convention for the safeguarding of the intangible cultural heritage (Paris, 2003). These living expressions, traditions and skills in most cases orally inherited threatened of deterioration or disappearance by the ongoing modernization, the processes of globalization and social transformations were considered important to pass on to next generations. New types of heritage were therefore included in the World Heritage List, like particular habits, ways of life, ceremonies, popular music, traditional expressions, special behaviours, most of them in the non-Western world.

Through several cases chosen in the World Heritage Lists we shall examine how and under which circumstances the ideal of Truth gradually replaced the ideal of Beauty as a patrimonialization criterion.

Biography

Associate professor at the University of Geneva, Leïla el-Wakil has been trained both as an architect (École d'Architecture de l'Université de Genève, 1979) and as a historian of art (PhD in Humanities, University of Geneva, 1986). Benefiting from these twofold competencies, she has developed an original scientific competence in history of architecture, focusing on the XIXth and XXth century constructions, as well as in questions dealing with heritage conservation.

She recently extended her research field to Egyptian and Arab modern, but also vernacular architecture. She has been involved in a European project dealing with the interrelations between Western and non-Western architecture, with particular interest in the Arab world. She recently developed a new research project on the applied arts conceived as an extension of the architectural process. Her research and teaching have been rewarded by some prizes, among which the *Prix Ador* for the Magister dissertation (1976) and the *Best Teaching Award* (2012).

Besides her academic carrier, Leïla el-Wakil is actively engaged in heritage conservation. She teaches various programs, belongs to the scientific committee of the Master of advanced Studies in Heritage conservation and Museology of the University of Geneva, and is collaborating with the Heritage Offices in Switzerland and France. Founding-member of the association *Save the Heritage of Hassan Fathy*, she is currently working closely with the UNESCO in order to safeguard the village of New Gournah.

She published plenty of articles and books on Swiss architecture, among them her PhD thesis, *Bâtir la campagne. Genève 1800-1860*, (2 vol., Genève, Georg, 1988-1989), *Léman 1900. Morceaux choisis d'architecture* (Genève, Georg, 1992), *Genève 1896. Regards sur une Exposition Nationale* (Genève, Georg, 1998), *Paris-Lyon-Genève. Relations artistiques, réseaux, influences, voyages* (Genève, Georg, 2004), *Patrimoine genevois. Etat des lieux* (Genève, Georg, 2007). She recently directed and published an important book on the great Egyptian architect Hassan Fathy, *Hassan Fathy dans son temps* (Gollion, Paris, InFolio, 2013). Courriel: leila.el-wakil@unige.ch

• Le patrimoine, objet de droit

Marie CORNU (Centre d'études sur la coopération juridique internationale, CECOJI, CNRS)

Résumé

Le patrimoine est une notion à forte charge juridique. Empruntant à une des grandes notions du droit civil, elle renvoie à des figures multiples dans les droits internes, le droit européen et le droit international. En droit français, il devient une véritable catégorie juridique avec l'introduction d'une définition dans le Code du patrimoine.

L'article L.1 énonce que le patrimoine est un ensemble de biens meubles ou immeubles, propriété privée ou publique revêtus d'un intérêt d'art et d'histoire. Ce texte donne quelques éléments de caractérisation du patrimoine, mais finalement ne s'étend guère sur la construction de la valeur qui fonde le patrimoine et surtout que la relation particulière qui unit une communauté patrimoniale (l'État, une région ou tout autre groupe) à un des éléments qu'elle identifie comme appartenant à son patrimoine. Une des questions les plus difficiles pour les juristes qui travaillent sur cette matière du droit du patrimoine culturel, est précisément dans l'appréhension juridique de cette relation exercée sur des biens collectifs, dans les droits internes, mais aussi dans l'espace international, dans lequel coexistent de multiples formes de juridicisation de ce lien. Comment accorder lien d'appartenance culturelle et lien d'appartenance juridique ? Cette question autour de la notion de patrimoine et du processus de patrimonialisation entraîne à sa suite d'autres questions importantes, de la délimitation des droits et obligations et des formes d'usage, de contrôle, de responsabilités et de gestions collectives de ces biens. Ce questionnement se pose pour le patrimoine immatériel dans des termes propres.

Biographie

Marie Cornu est directrice de recherches au CNRS affectée à l'ISP (Institut des Sciences sociales du politique, UMR 7220, ENS Cachan, Université Paris X Nanterre). Ses thématiques portent en grande partie sur le droit des biens culturels et le droit de l'art. Elle co-anime avec Jérôme Fromageau un Groupe de recherches internationale. Elle a publié plusieurs ouvrages dont : *Le droit culturel des biens. L'intérêt culturel juridiquement protégé* (Bruylant, 1996) ; *Droit, œuvres d'art et musées - Protection et valorisation des collections* (2^{ème} édition, CNRS Éditions, 2006, avec Nathalie Mallet-Poujol) ; *Le Code du patrimoine commenté* (avec Vincent Négri, éd. Lexis-Nexis, 2^{ème} éd. 2012) ; *Dictionnaire de droit comparé du droit du patrimoine culturel* (co-auteurs Jérôme Fromageau, Catherine Wallaert, CNRS éditions 2012) ; *1913, Genèse d'une loi sur les monuments historiques* (dir. J.-P. Bady, M. Cornu, J. Fromageau, J.-M. Leniaud, V. Négri, La Documentation Française, le Comité d'Histoire du Ministère de la culture, 2013).

• Objets de science et de patrimoine : limites des notions de "collection" et "propriété"

Michel VAN PRAET (Muséum national d'histoire naturelle, Paris / Centre Alexandre Koyré, EHESS)

Résumé

La propriété des collections fait en France l'objet d'une longue réflexion et d'un versant juridique particulièrement riche, quels que soient les débats sur son amélioration. Dans des domaines a priori éloignés, comme la mobilisation des collectes et collections de sciences naturelles dans l'étude actuelle de la biodiversité ou la conservation de certaines pièces de l'anthropologie physique et culturelle dans les musées occidentaux, se trouve remise en cause, de manière convergente, la légitimité de la propriété de ses objets, au-delà du droit développé dans chacun de ses états. C'est le cas tant à travers les revendications identitaires depuis quelques décennies qu'avec le développement dans la suite du sommet de la Terre de Rio, de conventions et projets législatifs visant à un partage des avantages potentiels des ressources naturelles. À travers la question des restitutions de restes humains et des conventions sur la biodiversité nous envisagerons quelles tensions peuvent être clarifiées en repartant des fondamentaux des musées : la constitution et l'usage de références matérielles dans l'accroissement de la connaissance.

Biographie

Professeur émérite du Muséum national d'Histoire naturelle, Membre du Centre Koyré UMR 8560 du CNRS. Membre du *Comité consultatif national d'éthique* (CCNE) *pour les sciences de la vie et de la santé* où il participe à l'animation du groupe éthique et biodiversité, et de la *Commission scientifique nationale des collections* du ministère de la culture et de la communication, où il coordonne les réflexions sur le statut des restes humains au sein des collections et leur exposition. Membre de l'ICOM (conseil international des musées) dont il fut président du comité français puis membre du conseil exécutif international et l'un des rédacteurs du code de déontologie des musées (<http://icom.museum/ethics.html>). Il a publié de nombreux articles de muséologie dont: *Muséums et collections d'histoire naturelle : quelle place dans l'histoire des musées?* ; Histoire de l'Art, 2008, 62, p. 11-18 ; *Cultures scientifiques et musées d'histoire naturelle en France*. Art et Sciences. Collection Essentiels d'Hermès 2012 p. 71-87 ; Saartjie Bartman, une restitution témoin d'un contexte muséal en évolution. *La Vénus hottentote entre Barnum et Muséum*. (Claude Blanckaert coord.) Archives du Muséum 2013 p. 367-385 ; *Hier pour demain : une mémoire de la culture scientifique technique et industrielle*. Premières « Rencontres Michel Crozon ». Collection « Muséologies » (M. Van-Praët dir.) L'harmattan éd. Paris 215p. (2014) ; *Une mémoire pour demain : 30 ans de la culture scientifique technique et industrielle en France*. Deuxièmes « Rencontres Michel Crozon ». Collection « Muséologies » (M. Van-Praët dir.) L'harmattan éd. Paris 202p. (2014)

• **Territoire et patrimoine : aperçus sur l'historiographie récente en géographie**

Marie-Vic OZOUF-MARIGNIER (GGH-TERRES, Centre de recherches historiques, EHESS)

Biographie

Marie-Vic Ozouf-Marignier est historienne et géographe, directeur d'études à l'EHESS depuis 2003, après y avoir été maître de conférences à partir de 1990. Elle dirige le Groupe de géographie sociale et d'études urbaines, devenu équipe GGH-TERRES au sein du Centre de recherches historiques (CRH) depuis 1995. Membre du Conseil scientifique de l'EHESS de 2007 à 2009, elle a ensuite été chargée de la Division Histoire. Membre de la commission de scolarité de 1994 à 2005, elle a été responsable de la formation doctorale pluridisciplinaire « Territoires, sociétés, développement » de 2007 à 2011. Elle dirige la mention de master « Territoires, espaces, sociétés » depuis 2005 et le master Erasmus mundus TEMA depuis 2010. Elle est responsable des accords Erasmus de l'EHESS avec les universités ELTE de Budapest, de Catane et de Cluj. Ses recherches portent sur la construction et les représentations du territoire français et européen à l'époque contemporaine. Elle a publié de nombreux articles en histoire de la géographie, géographie historique et histoire de l'aménagement du territoire. Son ouvrage principal a porté sur *La formation des départements. La représentation du territoire français à la fin du XVIII^e siècle* (Paris, Éditions de l'EHESS, 1992). Ses recherches actuelles portent sur la décentralisation et l'action publique territoriale.

• **Est-ce que l'anthropologie a besoin du patrimoine ethnologique ? Nouvelles stratégies pour les musées ethnographiques**

Xavier Roigé Ventura (Universitat de Barcelona)

Résumé

La conférence aborde l'interrelation entre l'Anthropologie comme connaissance scientifique et les musées ethnologiques. En premier lieu, nous réfléchissons sur quelques problèmes qui se présentent dans ces musées, en particulier le rôle de l'objet ethnologique, les problèmes de représentation de la culture, la relation entre la culture matérielle et immatérielle et, surtout, les raisons politiques des musées nées de l'héritage coloniale. Après les années 70, les musées ethnologiques dédiés aux autres cultures sont entrés en crise, nécessitant de repenser les musées ethnologiques. Cela nous amènera, en deuxième lieu, à considérer différentes stratégies pour la transformation des musées ethnologiques qui seront présentées : perspective critique, revalorisation esthétique, reconversion multiculturelle, revalorisation autochtone, etc.

Biographie

Xavier Roigé est professeur Titulaire d'Anthropologie Sociale et de Muséologie à l'Université de Barcelone, où il dirige une maîtrise en patrimoine mondial. Actuellement, il est doyen de la Faculté. Membre de différents comités scientifiques des musées et du patrimoine ethnologique et directeur de différents projets de recherche. Il a réalisé des études et publications sur les musées locaux, les musées ethnologiques et les musées nationaux.

• Regards croisés sur les études patrimoniales et les études interculturelles : défis et nouvelles orientations pour la recherche et la pratique

Laurier TURGEON (Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique, Institut du patrimoine culturel, Université Laval, Québec)

Résumé

Cette communication vise à re-théoriser l'étude du patrimoine à la lumière des études interculturelles. Le patrimoine culturel a été conceptualisé essentiellement comme une forme de transmission intergénérationnelle au sein d'une même culture. Les principales conventions internationales et les études scientifiques portant sur le patrimoine le présente comme l'élément stable de la culture et la patrimonialisation comme un processus de fixité. Le patrimoine a rarement été associé aux notions d'interculturalité et d'hybridité parce que le concept même de patrimoine est encore trop profondément enraciné dans la matérialité, stabilité, la fixité et la permanence, en particulier dans le champ des politiques de l'identité de la nation, et pas suffisamment considéré comme une ressource dynamique d'interactions, d'enchevêtrement, d'appropriation et de réappropriation entre groupes culturels différents. Loin d'être figé, le patrimoine est constamment fait et refait par le don et l'échange entre groupes culturels différents, s'inscrivant dans un processus d'interactions, de négociations et de transactions interculturelles. Par exemple, bien que la définition du patrimoine culturel immatériel dans la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO (2003) mette l'accent sur le caractère dynamique de la transmission, laissant une large place à la créativité, elle ne fait pas référence aux emprunts qui sont faits à d'autres cultures et ne considère donc pas les appropriations interculturelles comme un processus constitutif du patrimoine culturel immatériel. Faut-il rappeler que le répertoire musical traditionnel du Québec est émaillé d'emprunts faits aux Irlandais et aux Écossais. Plusieurs des sites les plus visités au Canada ne sont plus occupés par les populations d'origine (Louisbourg, l'Anse aux Meadows, Sainte-Marie-Among the Hurons). De même, plusieurs des principaux plats de la cuisine traditionnelle du Québec proviennent des Amérindiens (sirop d'érable), des Britanniques (cipaille ou tourtière) et des Américains (fèves au lard).

Biographie

Laurier Turgeon est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique et professeur d'ethnologie et d'histoire à l'Université Laval, Québec, Canada (2003-2018). Il a été chercheur invité au Media Lab du Massachusetts Institute of Technology à Boston pour mener des recherches sur les narrations transmédia dans le domaine du patrimoine pendant le trimestre d'automne 2013. Il a occupé en 2006 la Chaire d'études canadiennes au Weatherhead Center for International Affairs à Harvard University où il a dirigé un séminaire sur les enjeux politiques et sociaux du patrimoine culturel immatériel. Il a publié plusieurs livres et articles portant sur le patrimoine dont le livre, *Patrimoines métissés : contextes coloniaux et postcoloniaux* (Paris, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003) pour lequel il a obtenu le Prix Luc-Lacourcière, attribué pour le meilleur livre publié en ethnologie de l'Amérique française. Il co-dirige actuellement avec Yves Bergeron de l'Université du Québec à Montréal une encyclopédie multimédia en ligne, *l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française* (www.ameriquefrancaise.org) qui a obtenu en 2011 le Prix Coup-de-Cœur pour la qualité de son site Web de l'Office québécois de la langue française. Il a réalisé une application mobile du patrimoine matériel et immatériel de l'arrondissement historique de Québec, *Découvrir Québec*, pour laquelle il a obtenu deux prix : The Summit International Awards for Creative Media – Visionary Award Category (2014) ; et le Prix de l'Office de la langue française du Québec dans la catégorie « solutions mobiles » (2014).

Courriel : Laurier.Turgeon@hst.ulaval.ca